# Théâtre Français. *Les Châteaux en Espagne*, *Madame Sévigné* [extrait].

(…) On annonce pour aujourd'hui *Amphitryon*: c'est une des meilleures comédies de Plaute ; mais ce n'est pas une *comédie latine*, que parce qu'elle est écrite en latin ; car le sujet, les personnages, les mœurs, tout est grec. On ignore le nom du poète assez hardie pour présent sur le théâtre une aventure aussi singulière ? Que peut-on penser d'un peuple qui se moquait ainsi de ses dieux, et leur prêtait des actions dont des gens honnêtes auraient rougi ? Que dire de Jupiter, le maître des dieux, qui, pour abuser d'une femme, prend la figure du mari ? Chez nous, ce serait un mauvais moyen de plaire ; mais partout c'est un bon moyen de jouir. Mercure, le messager des dieux, gare les manteaux, sous la forme du valet du mari ! Deux des dieux plus grands dieux de l'Olympe, travestis en libertins, en intrigants et en fripons, viennent s'amuser sur la terre, l'un à désoler un honnête mari, l'autre à rouer de coups un domestique fidèle ! Il me semble qu'on n'a jamais pu jouer une pareille pièce devant des gens qui croyaient à Jupiter et à Mercure.

Le sujet est peut-être le meilleur dans les mœurs françaises que dans les mœurs grecques, parce que Jupiter et Mercure ne nous représentent qu'un grand seigneur et son fidèle agent, qui se lancent dans une aventure galante, et qui la mettent à fin par des moyens aussi plaisants qu'extraordinaires. Il est certain que le fond de cette fourberie est très graveleux : mais le comique qui résulte du double déguisement, empêche qu'on ne fasse attention au motif de cette mascarade : on est plus occupé des coups de bâton que Mercure donne à Sosie, que des plaisirs que goûte Jupiter. On s'amuse des fureurs d'Amphitryon, et des menaces qu'il fait à sa femme, sans trop songer à ce qu' pu faire son représentant pour exciter une si grande colère. Notre théâtre est si fécond en plaisanteries sur les infortunes conjugales ; les maris jaloux et trompés sont depuis si longtemps chez nous des sujets de comédie, que nous ne sommes pas faciles à scandaliser sur des pareilles matières.

Molière a, d'ailleurs, traité la chose avec tant de légèreté, de grâce et d'enjouement, que l'indécence disparaît pour ne laisser voir que le côté plaisant. Presque partout, Molière a corrigé, embelli Plaute : l'*Amphitryon* latin est bien lourd en comparaison du nôtre. On peut juger jusqu'au génie tel que celui de Molière, élevé et poli dans la capitale d'un grand royaume, à la cour d'un grand roi, devait avoir plus de goût, de délicatesse et de grâce que l'habitant d'une petite ville de la Grèce ou de la Sicile, où les femmes étaient exclues de la société, où les hommes avaient un genre de vie simple et grossier, et où les mœurs étaient plus maussades qu'elles ne pourraient l'être dans le moindre bourg de France.